

Méditerranéo

Ensemble Cappella Mediterranea

Direction

Leonardo García Alarcón

Epinette et orgue	Leonardo García Alarcón
Violons	Amandine Solano Sue-Ying Koang
Flûte et cornet	Rodrigo Calveyra
Harpe espagnole	Marie Bournisien
Viole de gambe	Margaux Blanchard
Violoncelle	Diana Vinagre
Contrebasse	Eric Mathot
Guitares, théorbe et percussions	Quito Gato
Sopranos	Mariana Flores Maria Hinojosa Montenegro
Alto	Leandro Marziotte
Ténor	Pierre Antoine Chaumien
Basse	Hugo Oliveira

Ce programme bénéficie du soutien
de La Fondation d'entreprise AG2R LA MONDIALE
pour la vitalité artistique pour sa diffusion en Occitanie.



FONDATION D'ENTREPRISE
AG2R LA MONDIALE
POUR LA VITALITÉ ARTISTIQUE

Note d'intention

Le souvenir de mon enfance m'amène à la maison de mon oncle Alberto Mon « *Tío Alberto* » titre d'une chanson de Joan Manuel Serrat. Cet oncle est pour moi synonyme de ce compositeur, synonyme de la lumière de mon enfance, un dimanche matin autour d'une grillade en Argentine, synonyme d'un moment de partage en famille, autour de la poésie et la musique de Serrat, autour des symphonies de Beethoven, autour de *la Passion selon Saint Mathieu* de JS Bach, du *Requiem* de Mozart, des *Valses* de Chopin ou des *Scènes d'enfants* de Schumann. Cette atmosphère poétique où l'on lisait et expliquait les textes où l'émotion nous submergeait très souvent. La première fois que j'ai pleuré c'était autour d'une musique de Serrat *De vez en cuando la Vida*, la réflexion sur la vie de ce texte m'a permis dès mon plus jeune âge une approche philosophique, presque métaphysique, de la vie et de l'associer à la musique et au son.

Mon père avait déjà beaucoup composé pour ma sœur et moi dès notre enfance autour de nos vies et cela m'a habitué à associer texte et musique pour exprimer des émotions de la vie quotidienne.

Avec Joan Manuel Serrat on a redécouvert Miguel Hernández et Antonio Machado deux très grands poètes qu'il a presque sauvé de l'oubli... Mais il nous a fait aimer aussi nos poètes sud-américains en les mettant en chanson : comme Carlos Guastavino qui a composé sur le poème extraordinaire «*La paloma*» Rafael Alberti intitulé «*Se equivocó la paloma*» et que Serrat a repris ou encore Mario Benedetti et Pablo Neruda ...

Joan Manuel Serrat faisait partie de notre vie et partageait nos émotions quotidiennes. C'est un peu notre petite Camerata fiorentina, si je le compare au mouvement des poètes et musiciens italiens de Florence autour des années 1530, 1550 qui s'étendra jusqu'à la fin du XVII^e siècle. Serrat a permis à toute l'Amérique latine et à l'Espagne de relire, réécouter, et de nous réapproprier les œuvres de nos poètes, notre musique... Serrat signifie et incarne cela pour nous tous.

Serrat a joué un rôle très important dans nos pays latino-américains, sud américains surtout, au moment des dictatures car il a pris une place importante contre ces régimes. Tous les pays l'ont ressenti et il est très vite devenu pour nous le synonyme de la liberté et de la lutte contre le régime dictatorial.

Leonardo García Alarcón

Cappella Mediterranea

L'ensemble **Cappella Mediterranea** a été fondé en 2005 par le chef suisse-argentin **Leonardo García Alarcón**. Comme son nom l'indique, l'ensemble se passionne à l'origine pour les musiques du bassin méditerranéen, et entend proposer une autre approche de la musique baroque latine. Dix ans plus tard, le répertoire de **Cappella Mediterranea** s'est diversifié. Avec plus de 45 concerts par an, l'ensemble explore le madrigal, le motet polyphonique et l'opéra. Un mélange des genres qui ont modelé un style unique imprégné par une grande complicité entre le chef et ses musiciens.

En quelques années, l'ensemble s'est fait connaître à travers la redécouverte d'œuvres inédites issues, pour la plupart, de la musique sicilienne telles que *Il Diluvio Universale* et *Nabucco* de Michelangelo Falvetti mais aussi en proposant de nouvelles versions d'œuvres du répertoire telles que les *Vespro della Beata Vergine* ou *Orfeo* de Monteverdi dont la création à Saint Denis en juin 2017 tourne en Europe et en Amérique Latine, ou encore la *Messe en Si* qui a inauguré le Festival de Bach de Lausanne à l'occasion de ses 20 ans en novembre 2017.

Après le succès recueilli par la recréation de l'opéra *Elena* de Cavalli au Festival d'Aix-en-Provence en 2013, l'ensemble est invité des scènes lyriques les plus prestigieuses au monde. Les projets d'Opéra s'enchaînent ces dernières années : *Alcina* de Haendel en 2016, *Il Giasone* en 2017 et *King Arthur* en 2018 à l'Opéra des Nations avec le Grand Théâtre de Genève avant *Médée* au Grand Théâtre de Genève fraîchement restauré en 2019, *Eliogabalo* de Cavalli en 2016 à l'Opéra national de Paris et à l'Opéra d'Amsterdam en 2017, *Erismena* de Cavalli à Aix en Provence, à l'Opéra Royal de Versailles en 2017, et au Luxembourg en 2019.

En 2018 l'ensemble est entré en Résidence à l'Opéra de Dijon pour plusieurs saisons avec une série d'œuvres inédites comme *El Prometeo* de Draghi ou *La finta pazza* de Francesco Saccati en 2019.

En 2019 l'ensemble participe au triomphe des Indes Galantes de Rameau à l'Opéra Bastille à l'occasion des 30 ans du bâtiment et des 350 ans de l'académie royale de musique. L'ensemble sera également dans la fosse pour une autre version des Indes galantes au Grand Théâtre de Genève en décembre 2019. La saison 2020 s'annonçait foisonnante et comptait plus de 50 représentations et concerts avec entre autres, de nombreuses productions Lyriques dont *Alcina* de Handel à Nancy et à Dijon, *L'incoronazione di Poppea* à Aix en Provence, et une belle tournée d'*Orfeo* de Monteverdi en France et en Europe. Malgré les annulations liées à la crise sanitaire, l'ensemble a pu prendre part à de nombreuses initiatives comme le festival virtuel de Dijon, un concert et un happening à la Philharmonie de Paris avec le chœur Accentus pour la fête de la musique, le festival virtuel de Namur. De nouveaux programmes sont créés et mis en place dès septembre 2020 avec la reprise des concerts en public.

La discographie de **Cappella Mediterranea** compte plus de 30 disques, enregistrés notamment chez Ambronay Editions, Naïve et Ricercar : (Editor's Choice de BBC, Diamant d'Or d'Opéra Magazine, Choc de Classica, Diapason d'Or, ffff de Télérama...).

I 7 Peccati Capitali de Monteverdi, première collaboration avec le label Alpha Classics a été nommé aux Victoires de la Musique 2017. *De vez en Cuando la vida* est sorti en octobre 2018. Le coffret Arcadelt sorti en été 2018 a reçu le diapason d'Or. L'Opéra *Il Giasone* enregistré à Genève est sorti en DVD chez Alpha Classics en février 2019. Le CD *El prometeo* est sorti en mars 2020 et plusieurs enregistrements sont en cours avec différents labels.

Leonardo García Alarcón

Après avoir étudié le piano en Argentine, **Leonardo García Alarcón** s'installe en Europe en 1997 et intègre le Conservatoire de Genève dans la classe de la claveciniste Christiane Jaccottet. **Leonardo García Alarcón** a surgi en peu d'années comme le chef d'orchestre obligé de la planète baroque. Argentin par ses origines et détenteur de la double nationalité suisse et argentine, il est réclamé par les plus grandes institutions musicales et lyriques, de l'Opéra de Paris au Teatro de la Zarzuela de Madrid et au Grand-Théâtre de Genève, ville où il a fait ses premières armes. C'est sous l'égide de Gabriel Garrido, qu'il se lance dans l'aventure baroque.

Il crée il y a une dizaine d'années son ensemble **Cappella Mediterranea**, responsabilité qu'il cumule peu après avec celle du Millenium Orchestra, qu'il fonde également pour accompagner le Chœur de chambre de Namur, dont il prend la direction en 2010, l'une des meilleures formations chorales baroques actuelles. Il se partage ainsi entre Genève, la France (notamment comme pilier assidu du Festival d'Ambronay et, depuis cette année, artiste en résidence à l'Opéra de Dijon), la Belgique, mais aussi des retours sporadiques dans son Amérique du Sud natale. Une forme d'éclectisme géographique, auquel correspond son répertoire. Avec un goût et une vocation pour redonner vie à des œuvres méconnues de Cavalli, Saccati, Draghi, Falvetti...

C'est ainsi que l'on doit à ce chef de quarante-trois ans la redécouverte des opéras de Cavalli : *Eliogabalo*, pour ouvrir la saison de l'Opéra de Paris en 2016, *Il Giasone* à Genève et *Erismena* au Festival d'Aix-en-Provence 2017, *El Prometeo* d'Antonio Draghi en 2018 à l'Opéra de Dijon, ou encore toujours à Dijon *La Finta Pazza* de Francesco Saccati, tout premier opéra importé d'Italie à Paris.

En tant que chef ou claveciniste, Il est invité dans les festivals et salles de concerts du monde entier. En novembre 2018, il dirige l'*Orfeo* de Monteverdi dans la mise en scène de Sacha Walz au Staatsoper de Berlin. En septembre 2019, il fait un triomphe avec *Les Indes Galantes* de Rameau à l'Opéra Bastille à l'occasion du 350^e anniversaire de l'Académie royale de Musique. Il dirigera à nouveau cette œuvre dans une toute autre production au Grand Théâtre de Genève au mois de décembre de la même année. Il est reconnu meilleur chef d'orchestre au Palmarès 2019 de Forum Opéra. Le début d'année 2020 bouleverse les nombreux projets initialement programmés. **Leonardo García Alarcón** adapte ses programmes de concerts et participe activement aux festivals virtuels.

Sa discographie est unanimement saluée par la critique. En septembre 2016, **Leonardo García Alarcón** enregistre chez Alpha Classic *7 Peccati Capitali*. Un programme imaginaire autour d'airs de Monteverdi, salué par la presse et nommé dans la catégorie "meilleur enregistrement" aux Victoires de la Musique 2017. En 2018, sont sortis les enregistrements de Lully, Joan Manuel Serrat et un coffret consacré à Jacques Arcadelt qui a remporté de nombreux prix. L'Opéra *Il Giasone* est sorti en DVD chez Alpha Classics en février 2019. *Les Motets* de Lully sont sortis en été 2019 et *El prometeo* de Draghi avec le 3^e acte composé par **Leonardo García Alarcón** est sorti en mars 2020. *Samson* de Handel est sorti dernièrement avec le Millenium Orchestra et le Chœur de Chambre de Namur. Quatre enregistrements sont en cours en 2020.

Leonardo García Alarcón est Chevalier de l'ordre des Arts et des Lettres.

Programme

Xacara por primo tono

Lucas R. de Ribayaz

(1626- 1677) (instrumentale)

De vez en Cuando La vida

Joan Manuel Serrat

(1943)* – arrangement Quito Gato

Publishing company: Taller 83, SA – Music and Lyrics: Joan Manuel Serrat

Esta vez Cupidillo

Francisco Valls

(1665/71- 1747)

Pare

Joan Manuel Serrat

(1943)* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

Romance de Curro el Palmo

Joan Manuel Serrat

(1943)* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

Musica Callada.

Federico Mompou

(1893-1987) (instrumentale – pièce pour harpe seule)

Mortales que Amais

Joan Baptista Cabanilles

(1644 – 1712)

La canço dell ladre.

Joan Manuel Serrat

(1943) – arrangement Quito Gato

Ojos pues me desdeñáis

José Marin

(Madrid 1618- 1699)

La Bomba.

Mateo Flecha, el viejo

(1481- 1553)

La preso de Lleida

Joan Manuel Serrat

(1943) – arrangement Quito Gato

Romero florido

Mateo Romero

(ca 1575-1647)

Aquellas pequenas cosas

Joan Manuel Serrat

(1943)* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

Mediterraneo

Joan Manuel Serrat

(1943)* – arrangement Quito Gato

© Universal Music Publishing MGB Spain SA

Traduction © Laura Pérez Gil, Grégoire Bergerault, Pascal Bergerault

1. Xacara por primo tono 2:27

Lucas R. de Ribayaz (1626- 1677)

INSTRUMENTALE

2. De vez en Cuando La vida par Coeur 3:50

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

De vez en Cuando La vida / De temps en temps la vie

De vez en cuando la vida, nos besa en la boca
Y a colores se despliega, como un atlas.
Nos pasea por las calles en volanta,
Y nos sentimos en buenas manos;

Se hace de nuestra medida, toma nuestro paso
Y saca un conejo de la vieja chistera
Y uno es feliz como un niño
Cuando sale de la escuela.

De vez en cuando la vida, toma conmigo café
Y está tan bonita que da gusto verla.
Se suelta el pelo y me invita
A salir con ella a escena.
De vez en cuando la vida, se nos brinda en cueros
Y nos regala un sueño, tan escurridizo
Que hay que andarlo de puntillas
Por no romper el hechizo.

De vez en cuando la vida, afina con el pincel
Se nos eriza la piel y faltan palabras
Para nombrar lo que ofrece
A los que saben usarla.

De vez en cuando la vida, nos gasta una broma
Y nos despertamos, sin saber qué pasa,
Chupando un palo sentados
Sobre una calabaza.

Sobre una calabaza.

/

De temps en temps la vie nous embrasse sur la
[bouche
Et déploie ses couleurs, s'ouvre comme un atlas.
Elle nous promène par les rues dans sa calèche
[cubaine
Et l'on sent que l'on est entre de bonnes mains ;
Elle se met à notre mesure, règle son pas sur
[notre pas
Puis elle sort un lapin de son vieux chapeau-claque,
Et nous voilà heureux comme un enfant
Sortant de l'école.

De temps en temps la vie prend le café avec moi
Et elle est si jolie qu'elle fait plaisir à voir,
Elle détache ses cheveux et m'invite
à monter sur scène avec elle.
De temps en temps la vie se donne à nous toute nue
Et elle nous fait présent d'un rêve, si fuyant
Que si l'on ne veut pas rompre le charme il faut
Pour le suivre marcher sur la pointe des pieds.

De temps en temps la vie prend un pinceau, peaufine,
On en a des frissons et les mots soudain manquent
Pour nommer ce qu'elle offre à ceux
Qui connaissent le mode d'emploi.

De temps en temps la vie nous joue un vilain tour
Et sans comprendre ce qui nous arrive, on se réveille
[un jour
À sucer un bout de bois
Assis sur une citrouille.

3. Esta vez Cupidillo par Coeur 3:06

Francisco Valls (1665/71- 1747)

Esta vez, Cupidillo/Cette fois, mon cher Cupidon

Esta vez, Cupidillo,
¡Vaya de chanza!
Que no son para siempre
Ansias, lamentos,
Sustos y rabias.
¡Vaya pues de bureo!,

¡Vaya! vaya de chanza!
Muy buena me la has urdido,
Rapaz el de malas mañas,
Mas, por Dios, que en mi frescura
Haras muy pobre ganancia.
No te enoje, Cupido, (no, no)
Sufrelas, vaya;
Que aunque son burlas,
No son pesares.

Piensas que es para dos veces
Aquella vida obstinada,
De andar uno hecho alma en pena
Por más que le sobre gracia.

No te enoje, Cupido, (no, no)
Sufrelas, vaya;
Que aunque son burlas,
No son pesares.

Pero bien sabes, traidor,
Que esto todo va de chanza
Y que llevo, aunque me pesa
Un perdegoncillo al ala.

No te enoje, Cupido, (no, no)
Sufrelas, vaya;
Que aunque son burlas,
No son pesares.

/

Cette fois, petit Cupidon,
Que ce soit des rires !
S'il est vrai que cessent un jour
Angoisses, pleurs,
Craintes et rages,
Alors, que ce soit des farces !
Allons, que ce soit des rires !
C'est un sacré bon tour que tu m'as joué là,
Petit garçon bien malappris,
Mais, je le jure, ma jeunesse
Te sera de peu de profit.
Cupidon, ne te fâche pas, non, non
Montre-toi clément, allons,
Ce sont là moqueries, certes,
Mais non chagrins,

Tu crois qu'elle vaut qu'on la revive,
Cette vie opiniâtre,
Où l'on erre comme une âme en peine
Quoique l'on ait toutes les grâces.

*Cupidon, ne te fâche pas, non, non
Montre-toi clément, allons,
Ce sont là moqueries, certes,
Mais non chagrins,
Mais tu sais fort bien, cher traître,
Que tout ceci n'est que pour rire
Et que je perds, bien que m'en pèse,
La tête, gris comme une grive.*

*Cupidon, ne te fâche pas, non, non
Montre-toi clément, allons,
Ce sont là moqueries, certes,
Mais non chagrins.*

4. Pare par Coeur 6:36

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

Pare/Père

Digueu-me què
Li han fet al riu
Que ja no canta.
Rellisca
Com un barb
Mort sota un pam
D'escuma blanca.

Pare
Que el riu ja no és el riu.
Pare
Abans que torni l'estiu
Amagui tot el que és viu.

Pare
Digueu-me què
Li han fet al bosc
Que no hi ha arbres.
A l'hivern
No tindrem foc
Ni a l'estiu lloc
Per aturar-se.

Que el bosc ja no és el bosc.
Pare
Abans de que no es faci fosc
Ompliu de vida el rebost.

Sense llenya i sense peixos, pare,
Ens caldrà cremar la barca,
Llaurar el blat entre les enrunes, pare
I tancar amb tres panys la casa
I deia vostè...
Pare
Si no hi ha pins
No es fan pinyons
Ni cucs, ni ocells.

Pare
On no hi ha flors
No es fan abelles,
Cera, ni mel.

Pare
Que el camp ja no és el camp.
Pare
Demà del cel plourà sang.
El vent ho canta plorant.

Pare
Ja són aquí...
Monstres de carn
Amb cucs de ferro.

Pare
No, no tingeu por,
I digueu que no,
Que jo us espero.

Pare
que estan matant la terra.
Pare
Deixeu de plorar
Que ens han declarat la guerra.

/

Dites-moi ce qu'ils ont fait
À la rivière

Pour qu'elle ne chante plus
Mais glisse
Comme un barbeau mort
Sous une couche d'écume blanche
Large d'une main.

Père
La rivière n'est plus la rivière.
Père,
Cachez tout ce qui vit
Avant que l'été ne revienne.

Père
Dites-moi ce qu'ils ont fait
À la forêt
Pour qu'il n'y ait plus d'arbres.
Sans arbres pas de feu
Pour nos hivers
Ni en été d'endroit
Où faire halte.

La forêt n'est plus la forêt.
Père
Avant que la nuit ne tombe,
Remplissez le cellier de vie.

Car sans bois et sans poissons, père,
Il nous faudra brûler la barque,
Labourer le blé sur des ruines, père
Et fermer la maison à double, à triple tour
Et vous qui disiez...
Père
S'il n'y a pas de pins
Il n'y aura pas de pignons
Ni de vers ni d'oiseaux.

Père
Où il n'y a pas de fleurs
Il n'y aura pas d'abeilles
Ni de cire, ni de miel.

Père,
Le champ n'est plus le champ.
Père
Le vent le chante en sanglotant :
Du ciel demain pleuvra du sang.

Père
Ils sont là...
Monstres de chair
Et vers de fer.

Père
Non, n'ayez pas peur,
Dites que non,
Je vous attends.
Père
Ils sont en train de tuer la terre.
Père
Séchez vos pleurs
Car ils nous ont déclaré la guerre.

5. Mortales que Amáis 9:27

Joan Baptista Cabanilles (1644 - 1712)

Mortales que amáis/Mortels, vous qui aimez

Mortales que amáis
A un Dios inmortal.
Llorad su pasión,
Si hay en vuestros ojos
Pasión de llorar.
El Sol está triste,
Su aurora en afán;
En golfos de penas
Toda se ve un mar.
¡Ay! ¡que se anega!
¡Socorro, piedad!
Que el llanto es crecido,
Copioso el raudal,
Y repite con ansias:
No, no hay dolor igual,
A vuestra querida,
Que falta la vida,
Si Vos le faltáis.
No, no puede más que
Gemir, sentir y penar.

¡Oh recompensa infinita!
Que fenezca lo inmortal,
Y deuda del primer hombre,
Hoy la paga el nuevo Adán.
Su amor, que lo quiere,
Obra esa fineza:

Tu tener la culpa
Y Él pagar la pena.

/

Mortels, vous qui aimez
Un Dieu immortel,
Pleurez sa passion
S'il y a dans vos yeux
Passion pour pleurer.
Le Soleil est triste,
Son aurore en détresse ;
Dans des gouffres de peines
Se devine une mer
Ha ! Voilà qu'il se noie !
À l'aide ! Pitié !
Les sanglots sont en crue
Et leur torrent grossi
Répète avec angoisse :
Non ! Nul ne souffre autant
Que votre bien-aimée,
Elle dont la vie défaille
Quand Vous lui défaillez.
Non, elle n'en peut plus de
Gémir, sentir, souffrir.

Oh ! Infinie récompense !
Que l'immortel périsse
Et le nouvel Adam paie aujourd'hui
La dette du tout premier des hommes.
Son amour a voulu
Opérer ce bienfait :
Que tu sois le coupable
Et qu'il purge la peine.

6. Romance de Curro el Palmo par Coeur 8:06

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

Romance de Curro 'El Palmo/Ballade de Curro « El Palmo »

La vida y la muerte
Bordada en la boca
Tenía Merceditas
La del guardarropa.

La del guardarropa
Del tablao del 'Lacio',

Un gitano falso
Ex-bufón de palacio.

Alcahuete noble
Que al oír los tiros
Recogió sus capas
Y se pegó el piro.

Se acabó el jaleo
Y el racionamiento
Le llenó el bolsillo
Y montó este invento,

En donde 'El Palmo'
Lloró cantando...

Ay, mi amor,
Sin ti no entiendo el despertar.
Ay, mi amor,
Sin ti mi cama es ancha.
Ay, mi amor
Que me desvela la verdad.
Entre tú y yo, la soledad
Y un manojillo de escarcha.

Mil veces le pide...
Y mil veces que 'nonés'
De compartir sueños
Cama y macarrones.

Le dice burlona...
... 'Carita gitana,
Cómo hacer buen vino
De una cepa enana.'

Y Curro se muerde
Los labios y calla
Pues no hizo la mili
Por no dar la talla.

Y quien calla, otorga,
Como dice el dicho,
Y Curro se muere
Por ese mal bicho.

¡Ay! quién fuese abrigo
Pa' andar contigo...

Ay, mi amor,
Sin ti no entiendo el despertar.
Ay, mi amor,
Sin ti mi cama es ancha.
Ay, mi amor
que me desvela la verdad.
Entre tú y yo, la soledad
Y un manojillo de escarcha.

Buscando el olvido
Se dio a la bebida,
Al mus, las quinielas...
Y en horas perdidas

Se leyó enterito
A Don Marcial Lafuente,
Por no ir tras su paso
Como un penitente.

Y una noche, mientras
Palmeaba farrucas,
Se escapó Mercedes
Con un 'curapupas'

De clínica propia
Y Rolls de contrabando
Y entre palma y palma
Curro fue palmando.

Entre cantares por soleares.

Ay, mi amor,
Sin ti no entiendo el despertar.
Ay, mi amor,
Sin ti mi cama es ancha.
Ay, mi amor
Que me desvela la verdad.
Entre tú y yo, la soledad
Y un manojillo de escarcha.

Quizá fue la pena
O falta de hierro...
El caso es que un día
Nos tocó ir de entierro.

Pésames y flores

Y una lagrimita
Que dejó ir la Patro
Al cerrar la cajita.

A mano derecha
Según se va al cielo,
Veréis un tablao
Que montó Frascuelo,

En donde cada noche
Pa' las buenas almas
El Currito 'El Palmo'
Sigue dando palmas.

Y canta sus males por 'celestiales'.

Ay, mi amor,
Sin ti no entiendo el despertar.
Ay, mi amor,
Sin ti mi cama es ancha.
Ay, mi amor
Que me desvela la verdad.
Entre tú y yo, la soledad
Y un manojillo de escarcha.

/

C'est la vie et la mort
Brodées au bord des lèvres
Qu'avait Merceditas,
La fille du vestiaire.

La fille du vestiaire
Du bar de flamenco
D'un faux gitan, « Lacio »,
Ex-bouffon de palais,

Maquereau gentilhomme
Qui prit, en entendant
Le coup de feu, ses capes
Et ses jambes à son cou.

Le vacarme finit.
Et le rationnement
Lui remplissant les poches,
Il ouvrit ce mensonge

Où Curro « El Palmo »
Pleurait tout en chantant :

Ah, mon amour,
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille !
Ah, mon amour,
Sans toi, mon lit est tellement grand !
Ah, mon amour,
Les faits m'empêchent de fermer l'œil.
Entre toi et moi, la solitude
Et un petit bouquet de givre.

Mille fois il lui demande
– Et mille fois c'est un non –
De partager ses rêves,
Son lit et un plat de nouilles.

Elle lui dit, moqueuse :
« Gueule de gitan, comment
Veux-tu faire un bon vin
Avec une vigne naine ? »

Et Curro de se mordre
Les lèvres et de se taire,
N'ayant pas fait l'armée
À cause de sa taille.

Or, comme dit le proverbe :
Qui ne dit mot consent...
Et Curro de mourir
D'amour pour cette garce.

Ah, se faire manteau
Pour t'accompagner, toi !

Ah, mon amour,
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille.
Ah, mon amour,
Sans toi mon lit est tellement grand !
Ah, mon amour,
Les faits m'empêchent de fermer l'œil.
Entre toi et moi, la solitude
Et un petit bouquet de givre.

Il rechercha l'oubli
Dans la boisson, les cartes
Et les paris sportifs.

Et à ses heures perdues

Il lut les oeuvres complètes
De don Marcial Lafuente
Pour éviter de la suivre
Comme un vrai pénitent.

Or, une nuit qu'il rythmait
Des paumes un fandango,
La Mercedes s'enfuit
Au bras d'un « soigne-bobos »,

Un possédant clinique
Et Rolls de contrebande
Et Curro en claquant
Dans ses mains de claquer

Sur des airs andalous.

Ah, mon amour,
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille.
Ah, mon amour,
Sans toi mon lit est tellement grand !
Ah, mon amour,
Les faits m'empêchent de fermer l'œil.
Entre toi et moi, la solitude
Et un petit bouquet de givre.

Peut-être fut-ce chagrin
Ou bien manque de fer
Toujours est-il qu'un jour
On fut d'enterrement.

Condoléances, fleurs
Et un pleur que laissa
S'échapper la Patro
En refermant la boîte.

Sur la droite, en montant
Au ciel, vous pourrez voir
Un bar de flamenco
Ouvert par Frascuelo

Où pour les bonnes âmes
Chaque nuit « El palmo »
Joue encore de ses paumes
Et chante ses malheurs

Sur des « andalouias ».
Ah, mon amour,
Sans toi je ne sais plus pourquoi je me réveille
Ah, mon amour,
Sans toi, mon lit est tellement grand !
Ah, mon amour
Les faits m'empêchent fermer l'oeil.
Entre toi et moi, la solitude
Et un petit bouquet de givre.

7. Musica Callada. 1:28

Federico Mompou (1893-1987)

INSTRUMENTALE – pièce pour harpe seule

8. La canço dell ladre par Coeur. 3:57

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

La canço del lladre/La chanson du voleur

Quan jo n'era petitet
Festejava i presumia,
Espardenya blanca al peu
I mocador a la falsia.

Adéu, clavell morenet!
Adéu, estrella del dia!

I ara, que ne sóc grandet,
M'he posat a mala vida.
Me só posat a robar,
Ofici de cada dia.

Vaig robar un traginer
Que venia de la fira,
Li prenguí tots els diners
I la mostra que duia.

Quan he tingut prou diners,
He robat també una nina,
L'he robada amb falsedat,
Dient que m'hi casaria.

La justícia m'ha pres
I en presó fosca en duia.
La justícia m'ha pres
I em farà pagar amb la vida.

/

Lorsque j'étais jeune homme
J'étais galant, hâbleur,
Blanche espadrille au pied
Et foulard en faucille.

Adieu, oeillet d'Afrique !
Étoile du jour, adieu !

Depuis j'ai bien grandi
Et j'ai bien mal tourné.
Je me suis fait voleur,
Tâche de tous les jours.

J'ai volé un roulier
Qui revenait de foire,
Lui ai pris tous ses sous
Et tout son chargement.

Quand j'ai eu assez de sous
J'ai volé une fille
Aux siens, par tromperie
En lui parlant mariage.

La justice m'a pris,
Au cachot m'a conduit,
La justice m'a pris,
Pour que je paie de ma vie.

9. Ojos pues me desdeñáis par Coeur. 2:44
José Marin (Madrid 1618- 1699)

Ojos pues me desdeñais,
no me mireis,
pues no quiero que logreis
el ver como me matais.
Y si ceño y el rigor
ojos mirad que es locura
arriesgar buestra hermosura
por hazerme un disfavor
si no os corrige el temor
de la gala que os quitais.

Yeux qui m'ignorez,
Ne me regardez pas,

Je ne veux pas que vous voyiez
Comment vous me tuez.
Et si votre air est dur et sévère Yeux,
sachez que c'est folie
De risquer votre beauté
Pour me causer fâcherie,
Si ne vous en retient la crainte
De perdre votre beauté.

10. La Bomba. 10:21

Mateo Flecha, el viejo (1481- 1553)

La Bomba/La pompe

¡Bomba, bomba, y agua fuera!
¡Vayan los cargos al mar
Que nos ymos anegar!
¡Do remedio no se espera!
¡A l'escota socorred!
¡Vosotros id al timon!
¡Oué espacio! ¡Corred, corred!
¿No veis nuestra perdición?
Essas gúmenas cortad
Porque se amaine la vela.
¡Hazia acá contrapesad!
¡Oh, que la nave se asuela!
¡Mandad calafetear
Que quizá dará remedio!
¡Ya no ay tiempo ni lugar,
que la nau se abre por medio!
¿Qué haremos? ¿Si aprovechará nadar?
¡Oh, que está tan bravo el mar,
Que todos pereçeremos!
Pipas y tablas tomemos.
Mas, triste yo, ¿que haré?
Que yo, que no sé nadar, moriré!
Virgen madre, yo prometo
Rezar con tino tus horas.
Si, Juan, tu escapas,
Hiermo moras.
Monserrate luego meto.
Yo, triste, ofrezco también,
En saliendo deste lago,
Ir descalço a Santiago,
Eu yendo a Jerusalén.
¡Santa Virgen de Loreto!
¡Sant Ginés, socorred nos!

¡Que me ahogo, santo Dios!
¡Sant Elmo, santo bendito!
¡Oh, virgen de Guadalupe,
Nuestra maldad no te ocupe.
¡Señora de Monserrate,
Oy, señora y gran rescate!
¡Oh gran socorro y bonança!
¡Nave viene en que escapemos!
¡Allegad, allegad que pereçeremos!
¡Socorred, no aya tardança!
¡No sea un punto detenido,
Señores, esse batel!
¡Oh, qué ventura he tenido,
Pues que pude entrar en él!
Gratias agamus Domino
Deo nostro. Dignum et justum est,
De tan grande beneficio
Reçebido en este día.
Cantemos con alegría
Todos hoy por su servicio.
¡Ea, ea, sus, empecemos!
Empieça tú, Gil Piçarra,
A tañer con tu guitarra
Y nosotros te ayudaremos.
Esperad que esté templada.
Tiemplala bien, hi de ruin.
Dendén, dendén, dindirindin.
¡Oh, como está destemplada!
¡Acaba, maldito, ya!
Dendén, dendén, dindirindín.
¡Es por demás!
Sube, sube un poco más.
Dendén, dendén. dindirindín.
¡Muy bien está!
Ande pues, nuestro apellido,
El tañer con el cantar
Concordes en alabar
A Jesús rezién nacido.
Dindirindín, dindirindín.
Bendito el que ha venido
A libarnos de agonía
Bendito sea este día
Que nació el contentamiento.
Remedia su advenimiento
Mil enojos.
Dindirindín, dindirindín
Benditos sean los ojos

Que con piedad nos miraron
Y benditos. que ansi amansaron
Tal fortuna .
No quede congoxa alguna,
Demos prissa al navegar
Poys o vento nos ha de llevar.
¡Garrido es el vendaval!
No se vio bonança igual
Sobre tan gran desatiento.
Bien ayas tú, viento,
Que así me ayudas contra fortuna.
Gritá, gritá, todos a una
Gritá: ¡Bonança, bonança, salvamento!
Miedo ovistes al tormento.
No tuviendo ya sperança.
¡O modicae fidei!
Ello está muy bien así.
Gala es todo, a nadie hoy duela
La gala chinela la gala chinela.
Mucho prometemos en tormenta fiera
Mas, luego ofrecemos infinita çera.
De la gala chinela, la gala chinela.
A Dios, señores! A la vela!
Nam si pericula sunt in mari,
Pericula sunt in terra
Et pericula in falsis fratribus.

/

Aux pompes ! Aux pompes ! Videz l'eau !
Que l'on jette le chargement
Par-dessus bord ou nous coulons !
Et là, plus d'espoir de salut !
Que l'on vienne en aide à l'écoute !
Vous là-bas, allez au timon !
Plus vite que ça ! Courez ! Courez !
Vous ne voyez pas qu'on est perdus ?
Coupez-moi ces câbles, là,
Qu'on puisse amener la voile.
De ce côté, des contrepoids !
Ah ! Le navire va céder !
Appelez les calfats ! Peut-être
Sauront-ils réparer cela !
Ce n'est pas le lieu ! Plus le temps !
Le navire va s'ouvrir en deux !
Que faire ? Nager ? Est-ce utile ?
Ah ! La mer est si démontée

Qu'à coup sûr nous périrons tous !
Vite, des planches, des barriques !
Mais, pauvre de moi, que ferai-je ?
Moi qui ne sais nager, je mourrai !
Vierge Marie, je te promets
De dire toutes les prières
À ton nom dans mon bréviaire.
Si tu t'en sors, tu prends, Juan, le désert pour gîte.
Moi c'est Montserrat aussi sec.
Et moi, malheureux, je jure
En sortant de ce lac salé
D'aller pied nu à Compostelle,
Moi j'irons à Jérusalem !
Sainte vierge de Lorette !
Saint Ginés, secourez-nous !
Je me noie, mon Dieu ! Je me noie !
Saint Elmo ! Ô saint béni !
Ô vierge de Guadalupe !
Ne regarde pas nos péchés !
Sainte Vierge de Montserrat
Entends ceux que tu peux sauver !
Mais... quel secours ! Quelle embellie !
Un navire où nous échapper !
Par ici ! Par ici ! Nous allons tous périr !
Secourez-nous sans plus tarder !
Que rien, même un instant, n'arrête
Ce petit bateau, messieurs !
Oh ! Quelle chance j'ai eue là
De pouvoir monter à son bord !
Pour ce bienfait insigne
En ce jour accordé
Rendons grâce au Seigneur
Notre Dieu. Cela est juste et bon.
Que tous aujourd'hui le servions
En chantant pour lui dans la joie !
Hardis, les gars, commençons !
À toi de jouer, Gil Piçarra,
Commence à pincer ta guitare
Et nous, nous t'accompagnerons.
Attendez qu'elle soit accordée.
Accorde-la bien, bon à rien !
Drelin drelin drelin drelin
Ouh là ! Qu'elle est mal accordée !
Finiras-tu, maudit racleur ?
Drelin drelin drelin drelin
C'est peine perdue !
Plus haut... plus haut... encore un peu...

Drelin drelin
Touche plus à rien !
Que notre invocation s'élançe !
Que la musique et que le chant
Se mettent d'accord pour louer
Le petit Jésus dans sa crèche.
Drelin drelin drelin drelin
Qu'il soit béni, celui qui vint
Nous délivrer de l'agonie.
Béni soit ce jour qui marqua
Du contentement la naissance.
Son avènement remédie
À mille ennuis
Drelin drelin drelin drelin
Bénis soient ces yeux qui se sont
Posés sur nous avec pitié
Bénis ! Ils ont ainsi fléchi
Le sort sévère !
Que nulle angoisse ne demeure
Hâtons-nous de mettre à la voile
Puisque le vent veut nous porter...
Qu'il est charmant ce vent d'aval !
Jamais on ne vit embellie
Si parfaite après si grand trouble.
Béni sois-tu, le vent, qui de la sorte m'aides
Contre le sort.
Criez, criez tous d'une voix
Criez : prospérité ! embellie ! salvation !
Grande fut ta peur dans la tempête
Lorsque tu n'avais plus d'espoir.
Oh ! Fidèles de peu de foi !
Tout cela est très bien ainsi.
La joie est tout ! Qu'à nul ne pèse trop
Cette joie en jupons dont parle la chanson.³
Nous promettons beaucoup quand l'orage fait rage
Pour ensuite n'offrir sans compter que des cierges.⁴
De la joie en jupons dont parle la chanson.
Adieu, Messieurs ! Hissons les voiles !
Car si la mer est périlleuse
Périlleuse aussi est la terre
Et la compagnie de faux-frères.

11. La preso de Lleida par Coeur. 5:00

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

La presó de Lleida/La prison de Lérida

A la ciutat de Lleida
N'hi ha una presó
De presos mai n'hi manquen;
Petita, bonica
Prou n'hi porta el baró
Lireta, liró.

Cent i cinquanta presos
Canten una cançó
La nina se'ls escolta
Petita, bonica
De dalt del mirador
Lireta, liró.

Canteu, canteu, bons presos
D'ací us en trauré jo
Aniré a veure el meu pare
Petita, bonica
Recaptaré el perdó
Lireta, liró.

Ai, pare, lo meu pare
Jo vos demano un do
Ai, pare, lo meu pare
Petita, bonica
Les claus de la presó
Lireta, liró.

Ai, filla Margarida
Demà els penjaré tots
Ai, pare, lo meu pare
Petita, bonica
Pengeu-m'hi a mi tot
Lireta, liró.

I a cada cap de forca
Poseu-hi un ram de flors
Perquè la gent quan passi
Petita, bonica
Sentin la bona olor
Lireta, liró.

/

Dans la ville de Lérida
Il y a une prison
Où jamais prisonniers ne manquent.

Petite, ma mignonne,
Le baron y pourvoit assez
Lanlaire, lanlé.

Cent cinquante prisonniers
Chantent ensemble une chanson.
La jeune fille les écoute
Petite, ma mignonne,
Du haut du mirador
Lanlaire, lanlor.

Chantez, chantez, bons prisonniers
Je m'en vais vous tirer de là,
Je m'en irai trouver mon père
Petite, ma mignonne,
J'obtiendrai votre grâce
Lanlaire, lanlas.

Ah ! Père, mon père, ah !
Je vous demande un don
Ah ! Père, mon père, ah !
Petite, ma mignonne
Les clés de la prison
Lanlaire, lanlon.

Ah ma fille, ma Marguerite,
Demain je les ferai tous pendre.
Ah ! Père, mon père, ah !
Petite, ma mignonne,
Faites-moi pendre avec
Lanlaire, lanlec.

Et sur les fourches des gibets
Déposez un rameau de fleurs
Pour que les gens qui passent là
Petite, ma mignonne
Puissent sentir leur doux parfum
Lanlaire, lanlun.

12. Romerico par Coeur. 2:27

Romerico florifo / Romarin en fleur

Romerico florido coge la nina el
amor de sus ojos perlas cogîa.
La que es el lucero de nuestro
lugar, flores va a buscar de amor

verdadero y la del romero que es
azul y blanca, cual la mano franca
de quien la coge, coge la nina...

/

La petite fille cueille du petit
romarin en fleur et l'amour,
de ses yeux, cueillait des perles.
Celle qui est l'étoile de notre lieu
va chercher des fleurs d'amour
sincère et celle du romarin,
qui est bleue et blanche,
comme la main franche de qui
la cueille, la petite fille cueille...

13. Aquellas pequeñas cosas par Coeur. 2:58

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

Aquellas Pequeñas Cosas/Ces petites choses-là

Uno se cree
que las mató
el tiempo y la ausencia.
Pero su tren
Vendió boleto
De ida y vuelta.

Son aquellas pequeñas cosas,
Que nos dejó un tiempo de rosas
En un rincón,
En un papel
O en un cajón.

Como un ladrón
Te acechan detrás
De la puerta.
Te tienen tan
A su merced
Como hojas muertas.

Que el viento arrastra allá o aquí,
Que te sonríen tristes y
Nos hacen que
Lloremos cuando
Nadie nos ve.

/

On s' imagine
Que le temps, que l'absence
Les a depuis longtemps tuées
Mais leur train avait
Vendu un billet
Aller et retour.

C'est ces petites choses-là
Qu'un temps de roses nous laissa
Dans un recoin,
Dans un papier
Dans un tiroir.
Elles te guettent
Comme un voleur
Derrière la porte.
Elles te tiennent
À leur merci
Comme ces feuilles mortes.

Que le vent roule de ci de là
Qui te sourient d'un sourire triste
Et qui font que
Nous pleurons quand
Nul ne nous voit.

14. Mediterraneo 4:34

Joan Manuel Serrat (1943) – arrangement Quito Gato

Mediterráneo / Méditerranée

Quizá porque mi niñez
Sigue jugando en tu playa,
Y escondido tras las cañas
Duerme mi primer amor.

Llevo tu luz y tu olor
Por donde quiera que vaya,
Y amontonado en tu arena
Guardo amor, juegos y penas.

Yo,
Que en la piel tengo el sabor
Amargo del llanto eterno,
Que han vertido en ti cien pueblos
De Algeciras a Estambul,

Para que pintes de azul
Sus largas noches de invierno.
A fuerza de desventuras,
Tu alma es profunda y oscura..
A tus atardeceres rojos
Se acostumbraron mis ojos
Como el recodo al camino...

Soy cantor, soy embustero,
Me gusta el juego y el vino,
Tengo alma de marinero...

¿Qué le voy a hacer, si yo
Nací en el Mediterráneo?

Y te acercas, y te vas
Después de besar mi aldea.
Jugando con la marea
Te vas, pensando en volver.

Eres como una mujer
Perfumadita de brea
Que se añora y que se quiere
Que se conoce y se teme.

Ay...
Si un día para mi mal
Viene a buscarme la parca.
Empujad al mar mi barca
Con un levante otoñal
Y dejad que el temporal
Desguace sus alas blancas.

Y a mí enterradme sin duelo
Entre la playa y el cielo...
En la ladera de un monte,
Más alto que el horizonte.
Quiero tener buena vista.

Mi cuerpo será camino,
Le daré verde a los pinos
Y amarillo a la genista...

Cerca del mar. Porque yo
Nací en el Mediterráneo...

/

Peut-être parce que mon enfance
Continue à jouer sur tes plages
Et que, caché dans les roseaux,
Dort encore mon premier amour.

Où que j'aïlle, j'emporte partout
Ta lumière et ton odeur
Et je conserve amoncelés
Dans ton sable amour, jeux et peines.

Moi,
Qui sur la peau ai le goût
Amer de l'éternel sanglot
Qu'en toi cent peuples ont versé
D'Algésiras à Istamboul
Afin que tu peignes d'azur
Leurs longues nuits d'hiver.
À force de tribulations,
Ton âme est profonde, elle est sombre.
Et comme l'angle du chemin
Est accoutumé au chemin,
Mes yeux le sont à tes soirs rouges.

Je chante et mens comme on respire,
J'aime le jeu et le vin,
Mon âme est celle d'un marin.

Mais qu'est-ce que j'y peux si je suis
Né en Méditerranée ?

Tu t'approches et tu t'en vas
Sitôt mon village embrassé.
En jouant avec la marée
Tu t'en vas, pensant revenir.

Tu es comme une femme
Toute parfumée de brai
Qu'on désire et qu'on aime,
Qu'on connaît et qu'on craint.

Ah !
Si par malheur la Parque
Vient un jour me chercher,
Mettez à l'eau ma barque
Par vent d'est, en automne,
Et laissez le gros temps

Déchirer ses ailes blanches.
Moi, vous m'enterrerez sans deuil
Entre la plage et le ciel,
Sur le versant d'une montagne
Où l'on domine l'horizon.
Je veux avoir une belle vue.

Mon corps sera chemin,
Je donnerai du vert aux pins
Et leur couleur jaune aux genêts.

Près de la mer. Puisque je suis
Né en Méditerranée.